

SABINE DANIEL AIME LA TÉLÉ ET LA TÉLÉ LE LUI REND BIEN

PAR SOPHIE BERNARD

Avec un diplôme en relations publiques de la Cité collégiale en poche, puis un autre de l'UQAM en communications, Sabine Daniel n'a pas attendu pour se lancer dans le milieu de la télévision. Depuis 2015, elle produit et anime l'émission « Suivez-moi », vendue à plusieurs stations appartenant à Rogers. Il y a trois ans, le décès de sa grand-mère l'a forcée à une remise en question existentielle. Dans la foulée, elle s'inscrit à L'inis en production télé, d'où elle est sortie en 2019.

« Quand je faisais mon bac, j'ai constaté qu'il manquait d'ouverture à la diversité, confie-t-elle. Ma mère est moitié Haïtienne et moitié Dominicaine, mon père est Haïtien. Je me dis que j'ai toute l'île pour moi ! » Son intérêt pour la diversité dépasse ses racines : ayant fait des études à la fois en Ontario et au Québec, elle a vécu la réalité des francophones en milieu minoritaire, ce qui lui a donné un autre éclairage sur les histoires qui pouvaient se raconter. Elle n'a pas connu la même réalité que ses amis noirs qui ont grandi à Montréal, explique-t-elle.

« J'ai déménagé à Montréal il y a trois ans pour me lancer dans un domaine qui m'a toujours passionnée, lance Sabine Daniel. Cela m'a permis de le faire à temps plein, plutôt qu'à temps partiel. » Elle travaille sur des émissions telles que « La bosse des noces » et « Oui je le veux ». En août 2018, on lui propose le poste de directrice de la programmation et des acquisitions pour Naty TV, chaîne francophone axée sur la promotion de la diversité des Canadiens nés ici ou ailleurs. L'expérience fera long feu, la chaîne connaissant des difficultés financières. C'est à ce moment que Chan Tep, aujourd'hui journaliste multiplateforme chez Noovo Info, lui parle de L'inis, qui venait de conclure une entente avec Netflix pour inclure davantage de diversité.

« Je connaissais la façade, que je voyais quand j'étais à l'UQAM, et la réputation de L'inis, et je me disais qu'un jour j'allais y aller, raconte-t-elle. Mais il y avait les frais d'inscription. J'étais dans la jeune quarantaine et plus on avance en âge, plus on a de responsabilités. » La bourse Netflix lui a permis de réaliser son rêve. Quand elle a été acceptée, la jeune femme n'était cependant pas convaincue qu'elle était à sa place. La première semaine, elle s'est trouvée entourée de gens qui avaient beaucoup d'expérience, alors qu'elle venait de la région. Il lui a fallu deux semaines pour réaliser qu'elle était à sa place et que, avec son expérience en situation minoritaire, elle avait quelque chose à apporter. Son message avait une richesse et représentait un avantage. Faire



SABINE DANIEL. PHOTO : SACHA BOURQUE

L'inis n'est pas une mince affaire. Le programme est concentré et il faut se donner complètement, raconte Sabine Daniel. Elle y voit une forme de self-care, de moment à prendre soin de soi, alors qu'elle s'est donné la permission d'explorer un domaine qu'elle a toujours aimé.

Lorsque, enfant, elle faisait des bêtises, ses parents la privaient de télévision, punition suprême pour celle qui a grandi avec « Peau de banane », « Les filles de Caleb » ou encore « Blanche ». Elle a grandi avec la télé et s'en est nourrie. Et si elle voulait tant travailler dans le milieu, c'était avec l'objectif de créer des contenus, les séries pancanadiennes francophones. Depuis sa sortie de L'inis, elle a produit quelques projets développés à L'inis, dont le pilote de « ADN », une idée qui découle de sa propre expérience. Il y a quelques années, elle a passé un test d'ADN par curiosité. Elle a appris qu'elle avait 7 % de sang philippin, 16 % de sang portugais et davantage de sang allemand que français, ce qui l'a étonnée étant données ses origines dominicaines et haïtiennes.

Dans « ADN Ottawa », diffusé sur Bell Fibe, l'animatrice part à la rencontre de personnalités qui se sont démarquées dans le paysage ottavien et les aide à en apprendre davantage sur leurs origines par le biais d'un test d'ADN. Son but : détruire le mythe du Canadien « pure laine » et célébrer la richesse du patrimoine collectif. Après L'inis, Sabine Jean a décroché un contrat avec KOTV, rejoignant l'équipe de Véronique Cloutier pour travailler sur la série variété « 1^{res} Fois ». « J'ai passé huit mois avec Véro et son

équipe, dit-elle. J'adore cette émission, la variété, c'est ce que je fais à Ottawa et ce que je continue à faire virtuellement depuis le début de la pandémie. Je venais de quitter L'inis et j'ai pu appliquer chez KOTV ce que j'avais appris. »

La pandémie a été une sorte de cadeau pour Sabine Daniel. D'abord, elle s'est jointe à la distribution de « Célibataires à boutte », un projet qu'elle avait d'abord refusé, mais qui, COVID-19 oblige, tombait à pic, puisqu'elle est elle-même célibataire et qu'elle se demandait comment elle allait rencontrer un partenaire en pleine crise sanitaire. Elle a aussi développé des projets. Elle n'a pas hésité à contacter ses anciens collègues et professeurs de L'inis et a mis en place, pour la série « ADN Ottawa », tout un protocole sanitaire qu'elle a pu partager avec ses collègues.

Pendant le confinement, Sabine Daniel a aussi profité de ce que tout le monde se retrouvait en visioconférence pour continuer à se perfectionner. Ce qu'elle a appris à L'inis, elle l'applique dorénavant chez Radio-Canada à Montréal, comme collaboratrice et chercheuse à ICI Première. Militante pour les diversités à l'écran, elle siège au comité exécutif de Femmes du cinéma, de la télévision et des médias numériques (FCTMN) et à celui de Black Women in Film! Canada. Elle veut continuer à développer des projets qui incluraient la diversité linguistique, mais aussi la diversité des accents, que l'on a tendance à oublier. « Il existe une réalité hors Québec qui est peu présentée et j'en fais mon cheval de bataille », conclut-elle. ♦